



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

Place Saint-Pierre

Mercredi 10 septembre 2014

Vidéo

Chers frères et sœurs, bonjour.

Dans notre itinéraire de catéchèses sur l'Eglise, nous nous arrêtons sur la considération que l'Eglise *est mère*. La dernière fois, nous avons souligné que l'Eglise nous fait grandir et, avec la lumière et la force de la Parole de Dieu, elle nous indique la route du salut et nous défend du mal. Je voudrais aujourd'hui souligner un aspect particulier de cette question éducative de notre mère l'Eglise, c'est-à-dire la manière dont *elle nous enseigne les œuvres de miséricorde*.

Un bon éducateur vise à l'*essentiel*. Il ne se perd pas dans les détails, mais veut transmettre ce qui compte vraiment pour que le fils ou l'élève trouve le sens et la joie de vivre. C'est la vérité. Et l'essentiel, selon l'Evangile, c'est *la miséricorde*. L'essentiel de l'Evangile est la miséricorde. Dieu a envoyé son Fils, Dieu s'est fait homme pour nous sauver, c'est-à-dire pour nous donner sa miséricorde. Jésus le dit clairement, résumant son enseignement pour les disciples : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (Lc 6, 36). Peut-il exister un chrétien qui ne soit pas miséricordieux ? Non. Le chrétien doit nécessairement être miséricordieux, car cela est le centre de l'Evangile. Et fidèle à cet enseignement, l'Eglise ne peut que répéter la même chose à ses enfants : « Soyez miséricordieux », comme l'est le Père, et l'a été Jésus. Miséricorde.

Et l'Eglise se comporte alors comme Jésus. Elle ne fait pas de leçons théoriques sur l'amour, sur la miséricorde. Elle ne diffuse pas dans le monde une philosophie, une voie de sagesse... Bien sûr, le christianisme est aussi tout cela, mais comme conséquence, en reflet. Notre mère l'Eglise,

comme Jésus, enseigne à travers l'exemple, et les paroles servent à éclairer le sens de ses gestes.

Notre mère l'Eglise nous enseigne à donner à manger et à boire à qui a faim et soif, à vêtir celui qui est nu. Et comment le fait-elle ? Elle le fait à travers l'exemple de nombreux saints et saintes qui ont fait cela de façon exemplaire ; mais elle le fait également à travers l'exemple de très nombreux pères et mères, qui enseignent à leurs enfants que ce que nous avons en trop, doit aller à ceux qui manquent du nécessaire. Il est important de savoir cela. Dans les familles chrétiennes les plus simples, la loi de l'hospitalité a toujours été sacrée : une assiette et un lit pour ceux qui en ont besoin ne manquent jamais. Une fois, une mère me racontait — dans l'autre diocèse — qu'elle voulait enseigner cela à ses enfants et elle leur disait d'aider et de donner à manger à ceux qui ont faim ; elle en avait trois. Et un jour, pendant le déjeuner, — le papa était parti travailler, elle était avec ses trois enfants, petits, de plus ou moins 7, 5 et 4 ans — et on frappe à la porte : il y avait un homme qui demandait à manger. Et la maman lui a dit : « Attends un moment ». Et après être rentrée, elle a dit à ses enfants : « Il y a là un homme qui demande à manger, que faisons-nous ? ». « Nous lui donnons, maman, nous lui donnons ! ». Chacun avait dans son assiette un beefsteak avec des frites. « Très bien — a dit la maman —, prenons la moitié de chacun de vous, et nous lui donnerons la moitié du beefsteak de chacun de vous ». « Ah non, maman, comme ça cela ne va pas ! ». « C'est ainsi, tu dois donner ce qui est à toi ». De cette façon, la maman a enseigné à ses enfants à donner à manger ce qui *était à eux*. Cela est un bel exemple qui m'a beaucoup aidé. « Mais je n'ai rien en plus... ». « Donne ce qui est à toi ! ». C'est ce que nous enseigne notre mère l'Eglise. Et vous, les nombreuses mamans qui êtes ici, vous savez ce que vous devez faire pour enseigner à vos enfants qu'ils partagent ce qui est à eux avec ceux qui en ont besoin.

Notre mère l'Eglise enseigne à être proche de ceux qui sont malades. Combien de saints et de saintes ont-ils servi Jésus de cette façon ! Et combien d'hommes et de femmes communs, chaque jour, mettent en pratique cette œuvre de miséricorde dans une chambre d'hôpital, ou d'une maison de repos, ou dans leur propre maison, en assistant une personne malade.

Notre mère l'Eglise enseigne à être proche de ceux qui sont en prison. « Mais père non, cela est dangereux, ce sont des personnes mauvaises ». Mais chacun de nous est capable... Ecoutez bien cela: chacun de nous est capable de faire la même chose qu'a fait cet homme ou cette femme qui est en prison. Nous avons tous la capacité de pécher et de faire la même chose, de faire des erreurs dans la vie. Il n'est pas plus mauvais que toi ou moi ! La miséricorde franchit chaque mur, chaque barrière, et te conduit toujours à chercher le visage de l'homme, de la personne. Et c'est la miséricorde qui change le cœur et la vie, qui peut régénérer une personne et lui permettre de s'insérer de manière nouvelle dans la société.

Notre mère l'Eglise enseigne à être proche de celui qui est abandonné et meurt seul. C'est ce qu'a fait la bienheureuse Teresa dans les rues de Calcutta ; c'est ce qu'a fait et font tant de chrétiens

qui n'ont pas peur de serrer la main de celui qui va quitter ce monde. Et ici aussi, la miséricorde apporte la paix à celui qui part et à celui qui reste, en nous faisant sentir que Dieu est plus grand que la mort, et qu'en restant en Lui, même la dernière séparation est un « au revoir »... La bienheureuse Teresa avait bien compris cela ! On lui disait : « Mère, vous perdez votre temps ! ». Elle trouvait des personnes mourantes dans la rue, des personnes auxquelles les rats des rues commençaient à dévorer le corps, et elle les conduisait chez elle afin qu'ils meurent dans la propreté, tranquilles, entourés de caresses, en paix. Elle donnait l'« au revoir » à toutes ces personnes... Et tant d'hommes et de femmes comme elle ont fait cela. Et ils les attendent, là [il indique le ciel], à la porte, pour leur ouvrir la porte du Ciel. Aider les personnes à bien mourir, en paix.

Chers frères et sœurs, c'est ainsi que l'Eglise est mère, en enseignant à ses enfants les œuvres de miséricorde. Elle a appris cette voie de Jésus, elle a appris que cela est l'essentiel pour le salut. Il ne suffit pas d'aimer qui nous aime. Jésus dit que ce sont les païens qui le font. Il ne suffit pas de faire du bien à qui nous fait du bien. Pour changer le monde en mieux, il faut faire du bien à qui n'est pas en mesure de nous donner quelque chose en retour, comme le Père l'a fait avec nous, en nous donnant Jésus. Combien avons-nous payé pour notre rédemption ? Rien, tout a été gratuit ! Faire le bien sans attendre quelque chose en retour. C'est ainsi qu'a fait le père avec nous et nous devons faire la même chose. Fais le bien et va de l'avant !

Qu'il est beau de vivre dans l'Eglise, dans notre mère l'Eglise qui nous enseigne ces choses que nous a enseignées Jésus. Rendons grâce au Seigneur, qui nous a donné la grâce d'avoir l'Eglise comme mère, elle qui nous enseigne la voie de la miséricorde, qui est la voie de la vie. Rendons grâce au Seigneur.

Je suis heureux de vous saluer, chers amis de langue française, en particulier les pèlerins venus de France, de Suisse, de Belgique et du Sénégal.

Je vous invite à remercier le Seigneur de nous avoir fait la grâce d'avoir l'Eglise pour mère, elle qui nous enseigne le chemin de la miséricorde et de la vie ! Bon pèlerinage et bon séjour à Rome !

J'adresse un salut cordial aux personnes de langue arabe, en particulier celles qui proviennent de Syrie et du Moyen-Orient. L'Eglise, à l'exemple de son Maître, est maîtresse de miséricorde : elle affronte la haine par l'amour ; elle vainc la violence par le pardon ; elle répond aux armes par la prière ! Que le Seigneur récompense votre fidélité, vous donne du courage dans la lutte contre les forces du malin et ouvre les yeux de ceux qui sont aveuglés par le mal, afin qu'au plus tôt, ils perçoivent la lumière de la vérité et qu'ils se repentent des erreurs commises. Que le Seigneur

vous bénisse et vous protège toujours.

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana